

Edition du "REVEIL DU NORD" 136 bis, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS, 43, boul. Haussmann (9^e)

L'Égalité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX : ROUBAIX 45, Rue de la Gare, 45 TOURCOING 2 Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

Les Agrandissements du "REVEIL DU NORD"

De nombreux visiteurs qui sont venus déjà admirer les nouveaux immeubles de notre journal, entièrement transformés et considérablement agrandis depuis le terrible incendie qui le dévasta, le 15 mai 1922, n'ont point caché leur émerveillement devant l'immense effort que nous avons accompli.

Un grand journal moderne

Sur une surface de plus de quatre mille mètres carrés, nos services ont trouvé, une installation ultra-moderne, comprenant tout ce qui est, créé, actuellement de plus perfectionné pour la réception des informations par fil télégraphique direct, par poste de radiophonie, par automatique téléphonique, comme pour la composition mécanique et l'impression ou la fabrication rapide des clichés photographiques qui sont plus abondants dans toutes nos éditions quotidiennes que dans n'importe quel grand illustré français ou étranger.

Qu'on circule dans nos ateliers transformés, dans nos multiples bureaux de rédaction ou de réception des dépêches, dans l'immeuble spécialement réservé à la photographie, dans les immenses salles de la publicité, de la vente et des services administratifs ou dans les vastes annexes qui sont nos magasins à papier, c'est partout l'état du ripolin, la clarté de grandes verrières par où entre le soleil et l'air pur à l'encontre de tant d'installations anciennes de journaux où le jour ne pénètre pas, et où règne une véritable odeur de poussière.

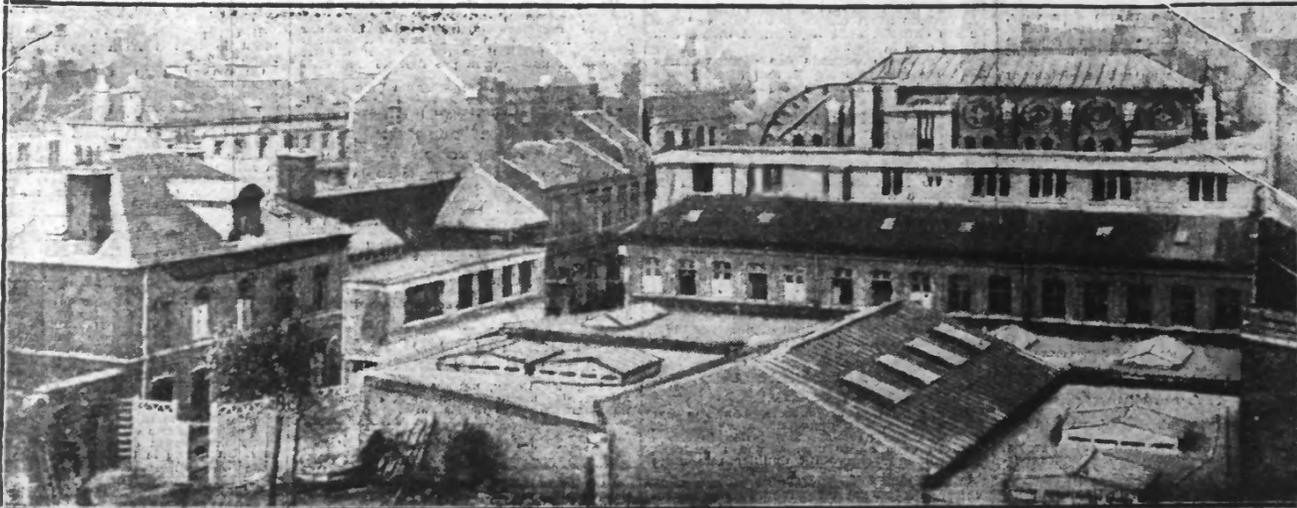
Toutes nos constructions ont été faites, à la manière scientifique, en béton armé, en ciment avec cloisons étanches de briques : 6.500 mètres cubes de béton armé ont été employés ; 800.000 briques ; 9.000 kilos de fer ; 22.000 mètres de bois. Le vert, en ses

multiples formes, a été prodigué pour que la clarté soit surabondante : près de deux mille mètres carrés de verre ont été posés. Partout, pour les garnitures des portes et des lambris, le chêne clair apporte la gaieté de sa couleur blonde.

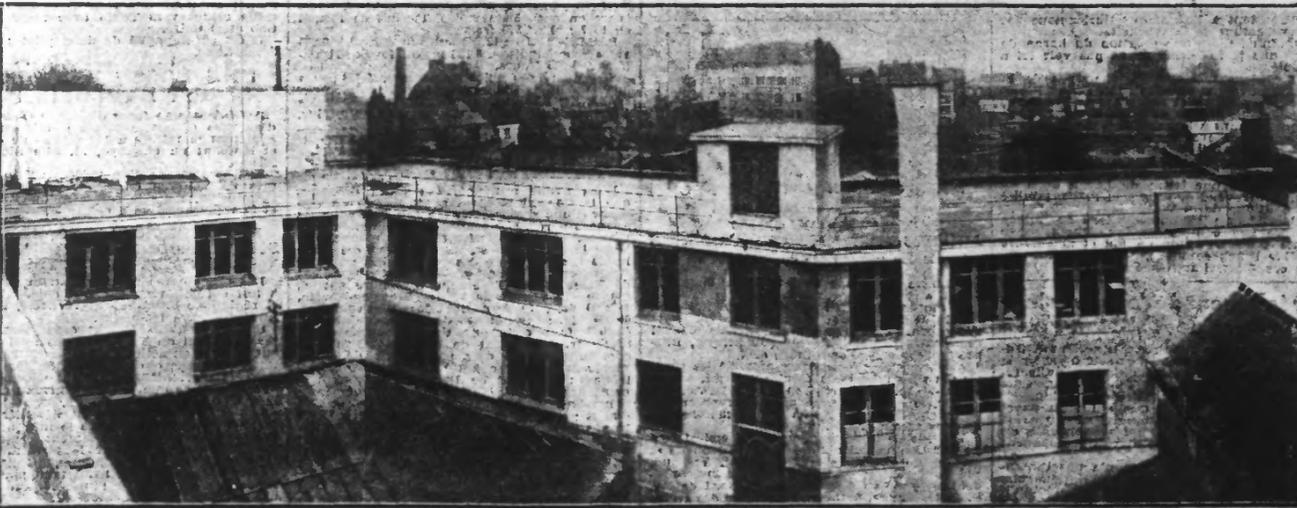
Les matériaux nouveaux tirés du marbre et de la silice ont été employés pour rendre incombustibles les parquets et les escaliers. Une immense terrasse de ciment armé domine tous nos bâtiments de la rédaction où l'on y peut contempler un magnifique panorama de nos installations et de Lille aux mille toits.

SOUVENIRS DU PASSÉ

Pour donner à nos immeubles une extension indispensable en raison de la croissante importance de notre grand journal d'information, nous avons édifié une grosse part de nos bâtiments sur l'emplacement de la Raffinerie de poudre de l'Etat. A cet endroit s'élevaient jadis les bâtiments du Collège des Hibernois, fondé en 1662 par un charitable Lillois, Jean Morel, pour y loger et instruire de jeunes Irlandais, chassés de leur patrie par le sectarisme des Stuarts. Lors de la Révolution et du siège de Lille, en 1792, l'établissement fut transformé en Raffinerie nationale de poudres et salpêtres et demeura depuis lors jusqu'à ces derniers temps affecté à cette destination. Le bruit de nos autos, et de nos machines troublait sans doute tant de vénérables souvenirs mais nous aurons rendu au travail et à l'étude les vestiges du Collège des Hibernois et nous défendrons la cause du Nord avec une énergie égale à celle des grands Lillois de 1792, quoique avec une puissance plus pacifique et plus moderne.



Une vue générale de nos nouvelles installations prise de derrière l'ensemble des bâtiments. On voit au premier plan les magasins à papier, puis, derrière le bâtiment des bureaux d'administration, puis celui tout blanc des salles de rédaction, et enfin celui où se trouvent les ateliers de photographie et de photogravure.



Une vue extérieure du bâtiment neuf contenant les salles de rédaction, de réception des dépêches par fil spécial et appareils Baudot, de téléphones, de T.S.F., etc. On remarque les nombreuses grandes baies vitrées laissant entrer à flots l'air et la lumière ; de la terrasse qui couvre ce bâtiment, on voit un superbe panorama vers la place de la République.



Une vue intérieure partielle de notre immense salle des imprimés. C'est le plus bel atelier de France dans le genre, disent les techniciens, tel comme partout ailleurs dans notre maison, tout a été combiné pour assurer aux travailleurs les meilleures conditions hygiéniques : la grandeur de la salle, la hauteur et le nombre des fenêtres permettent de s'en rendre compte.

LE SCANDALE DE BAILLEUL

Un consortium de sinistrés volés va poursuivre le maire escroc

Formé hier lundi, il a adressé immédiatement une plainte au parquet de Dunkerque

Le contrôle des coopératives de reconstruction comme tous les services de la reconstruction a été, dans tous les départements sinistrés, l'objet de compressions dans le personnel. Le Parlement a réduit les crédits et il a bien fallu, bon gré mal gré, faire des réductions dans le nombre des employés.

Etait-ce une bonne méthode pour en finir vite et bien avec la réparation des dommages de guerre ? La triste aventure de Bailleul prouve le contraire.

A cette insuffisance du personnel le Parlement a ajouté une surcharge de travail en votant des lois compliquées comme celle sur les indemnités concernant les produits finis de l'industrie, loi qui entraîne pour le Nord la reprise de 500.000 dossiers !

C'est le personnel du service des Ponts et Chaussées qui a été attelé à cette besogne, bien qu'il soit déjà surchargé par ailleurs. Il y a une erreur manifeste à redresser, erreur qui va coûter à l'Etat des millions au lieu de les lui rapporter !

Les sinistrés de Bailleul ont une créance sur la Nation qui est inscrite en tête de la loi sur les dommages de guerre. Cette créance, ils l'ont toujours bien que Natalis Dumez ait dilapidé les fonds affectés pour la coopération.

C'est à l'Etat qu'il appartient, indépendamment du recours à exercer contre Dumez, de verser aux intéressés les indemnités qui permettront de reconstruire les immeubles abandonnés de Bailleul.

On nous a dit que notre thèse était juste, qu'elle pourrait être retenue. Nous le souhaitons pour que l'œuvre de la reconstruction, à laquelle M. Hudelo, préfet du Nord, s'est courageusement attelé depuis sa arrivée, ne porte pas cette tâche infamante des ruines bailleuloises sur lesquelles l'herbe et le désespoir feraient chaque année des progrès.

La plainte des volés

(DE NOTRE ENVOYÉ SPECIAL)

Le scandale de Bailleul vient d'entrer hier dans une nouvelle phase. Après une période de calme plat qui marquait l'état de stupeur des Bailleulois, l'affaire Dumez prend une forme active.

Hier, en effet, un petit groupe de sinistrés s'est constitué en consortium et, décidé à prendre une mesure énergique, a adressé au Parquet de Dunkerque une plainte contre le maire-escroc.

Il est probable qu'on n'enregistre que celle-là seulement, pour l'instant, car les victimes de Natalis Dumez ont l'air décidés à mettre à profit le précepte : « L'union fait la Force ». Et il semble qu'ils agissent avec cohésion.

Les hostilités sont maintenant nettement engagées.

Nous avons reçu Bailleul hier et la situation paraît avoir été peu changée. Alors que ces jours de misère toutes paillardes ont été abattues et incandescentes d'une action énergique, les victimes de Dumez ont pris une résolution énergique.

Au cours de la soirée dernière, les membres du Conseil d'administration de la Coopérative avaient tenu trois réunions, la dernière avait eu lieu samedi. Interrogé à ce sujet, l'un des intéressés nous avait déclaré qu'il n'avait pas communiqué à qui que ce soit le résultat de ces délibérations.

Hier matin, quelques-uns des membres du Conseil d'administration se réunirent à nouveau et rendirent visite à quelques sinistrés. L'ensemble de l'affaire était dans le fait et nos hommes avaient rédigé et signé une plainte en abus de confiance et escroqueries contre Natalis Dumez, leur ex-président.

Contre Natalis Dumez, leur ex-président

La nouvelle que le maire-escroc allait être interrogé mercredi n'a peut-être pas été étonnante à cette décision car les Bailleulois se sont dit : « Si on n'a rien à reprocher à Natalis, on va peut-être le relâcher, prenons garde ! »

Quand au nombre de signatures recueillies il est sans importance. L'un des intéressés nous disait : « Nous avons voulu faire au plus vite, un questionnaire de noms nous suffisait aujourd'hui. Si nous avions voulu, c'est quatre cents signatures que la plainte aurait pu porter ». Or le vote des victimes de Dumez paraissent décidés à défendre énergiquement leurs intérêts. Nos amis nous ont hier qu'une demande d'assemblée générale allait être proposée aux coopérateurs. Une notice rédigée en ce sens est maintenant distribuée aux intéressés.

Les méthodes de Natalis

Nous parlions hier de la méthode qu'employait Dumez vis-à-vis de ses administrés. Voici encore un trait qui met en relief la dose formidable de culot qu'il possède.

Depuis son installation, Dumez a envoyé au Parlement une démission de la « Société des Amis de Bailleul ». Il est vrai que c'est peut-être une façon comme une autre d'éviter l'exclusion.

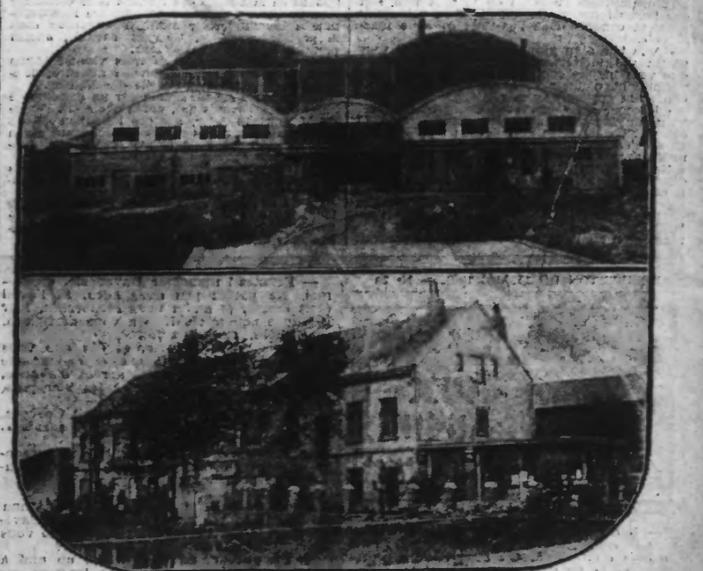
Enfin comme nous discutions encore avec un intéressé de la démission avec laquelle le président de la Coopérative avait quitté l'argent, on nous expliqua que, avant le départ de Dumez, les avances étaient faites à titre nominal. Depuis que Dumez avait pris l'affaire en mains, les avances étaient faites globalement et sans qu'il fut possible de les contrôler.

On voit comment il fut possible de « couler » avec une telle facilité une personne ne pouvant exercer son contrôle ni vérifier son compte. On voit aussi plus facilement pourquoi les sinistrés de Bailleul ont été si facilement entraînés à l'industrie des « titres », qui en firent un véritable chevalier d'industrie.

EN 2^e PAGE : L'auteur du drame de Wasquehal s'est évadé de la prison de Loos. — Notre enquête à Lille sur Labie, l'un des inculpés dans l'affaire de faux billets de banque.

EN 5^e PAGE. — Le REVEIL AGRICOLE : Pour assurer la conservation des grains. — LA BASSE-COUR : La sélection des volailles par l'appilage précoce. Comment utiliser nos produits. — Echos et Informations.

Notre enquête sur les affaires industrielles de Natalis Dumez



LES AFFAIRES INDUSTRIELLES DE NATALIS DUMEZ. — En haut : Les « Tuileries et Produits céramiques » de Saint-Omer. — (Photo : Barnabé, St-Omer). — En bas : L'usine de « L'Email Français » de Loos.

Natalis Dumez, maire de Bailleul, président de coopératives, politicien et industriel, fut le plus industriel ou presque, il dirigea tout, car être le gros actionnaire de plusieurs entreprises, trois branches de l'activité industrielle de Loos, la fabrication de ces tuiles et céramiques, l'émailage et la construction des chaînes. Cette dernière entreprise, située dans la banlieue de Paris, a été liquidée. Il y a quatre ou cinq mois, les ateliers ne devaient pas être bien brillants.

Les deux autres sont plus proches de nous. Elles sont installées à Loos, à Saint-Omer, l'autre à Lomme, d'une commune l'autre, sont distantes d'environ 30 kilomètres de Bailleul. Or la loi sur les dommages de guerre a permis le remplissage dans un rayon de 50 kilomètres. Natalis, qui savait « nager », a bien mis à profit ce rapprochement de la loi. En 1921 il réussit de créer une usine, laquelle dans son esprit devait servir à alimenter la